

cide d'habitude avec une contraction synergique des muscles de l'anus (Gallard); elle se produit d'ordinaire à la partie inférieure du vagin, au niveau de la vulve, quelquefois à 3 ou 4 centimètres de son orifice. Elle apparaît le plus souvent après les premiers rapports. La femme éprouve une sensation de cuisson qui peut se renouveler à l'occasion des mouvements forcés, de la danse, et même de la marche. Le vaginisme lié à une phlegmasie de la muqueuse est passager parfois; le plus souvent, il dure pendant des années.

## ARTICLE V. — STÉRILITÉ (1).

Chez la femme, la stérilité peut résulter d'un trouble dans les fonctions de l'ovaire, d'un trouble dans l'imprégnation de l'ovule, d'un trouble dans sa migration ou d'un obstacle à son implantation dans la matrice (Siredey et Danlos).

a. *Stérilité par troubles dans les fonctions de l'ovaire.* — Toutes les altérations de cet organe peuvent enrayer le développement des ovules et produire ainsi la stérilité; nous citerons son évolution incomplète, ses inflammations, les tumeurs qui s'y manifestent, etc. Les ovules, en pareil cas, manquent ou ne sont pas susceptibles d'être fécondés.

b. *Stérilité par troubles de l'imprégnation ovulaire.* — Dans les conditions normales, l'ovule est imprégné par les spermatozoïdes, soit à la surface de l'ovaire, soit dans la portion la plus externe de la trompe; il est douteux qu'il puisse l'être encore dans la partie interne de ce conduit et dans l'utérus, car il est alors entouré d'une couche de mucus qui ne permet pas aux spermatozoïdes de se mettre en rapport avec lui. On peut conclure de là que tout obstacle à la migration des zoospermes jusqu'à la partie externe de la trompe est une cause d'infécondité. Nous ne parlerons pas ici du vaginisme, ni des autres obstacles à l'accomplissement des rapports sexuels, car nous avons admis dans notre définition que ceux-ci peuvent se faire régulièrement; mais l'obstacle à la migration des spermatozoïdes peut être situé dans l'utérus; le plus souvent il est constitué par une étroitesse congénitale ou un rétrécissement acquis du col.

Dans le premier cas, cette partie présente presque constamment une forme conique et pointue; son orifice externe est petit et à peine reconnaissable. Plus rarement l'atrésie siège à l'orifice interne. Le col rétréci est le plus souvent obstrué par un bouchon muqueux qui

(1) Gallard, *Leçons cliniques sur les maladies des femmes*, 1879. — Siredey et Danlos, art. STÉRILITÉ du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. — De Sinéty, art. STÉRILITÉ du *Dictionnaire encyclopédique*.

forme un obstacle bien difficilement franchissable aux spermatozoïdes; il est produit par une métrite du col, qui devient ainsi une cause importante de stérilité. Les changements de position de l'utérus, versions, flexions, abaissements, ne joueraient qu'un rôle tout à fait secondaire dans la production de l'infécondité. Au contraire, toutes les obstructions des trompes, quelle qu'en soit la cause, agissent comme le rétrécissement du col. L'obstacle au cheminement des spermatozoïdes peut être de nature chimique: il est d'observation qu'ils meurent rapidement dans un milieu faiblement acide; or le mucus vaginal peut présenter cette réaction et empêcher la conception.

c. *Troubles de la migration ovulaire.* — A l'époque menstruelle, le pavillon de la trompe vient s'appliquer à la surface de l'ovaire et l'ovule pénètre dans ce conduit. Chaque fois que des conditions anormales viennent troubler ce mécanisme et que l'ovule se trouve dans l'impossibilité de pénétrer dans l'utérus, la gestation régulière devient impossible, et, si le spermatozoïde a pu cheminer jusqu'à l'ovule, c'est en dehors de l'utérus que l'embryon se développe. La péritonite chronique, en fixant le pavillon dans une position anormale, est ainsi une cause fréquente d'infécondité; il en est de même des tumeurs pelviennes et surtout ovariennes.

d. *Stérilité par obstacles à l'implantation de l'ovule fécondé dans la matrice.* — Pour que l'ovule fécondé puisse s'implanter dans la muqueuse utérine et s'y développer, il faut, selon toute apparence, que cette membrane soit saine; il est très probable que son inflammation est une cause fréquente de stérilité.

## CHAPITRE XII

## TROUBLES DES FONCTIONS D'INNERVATION

ARTICLE 1<sup>er</sup>. — DÉLIRE (1).

On peut définir le délire: *une perversion morbide des fonctions psychiques*. Le plus souvent, le malade n'a pas conscience du caractère maladif de cette perversion et, comme l'a dit Baillarger, « la folie est une infortune qui s'ignore elle-même ».

(1) Notre collègue Ritti a bien voulu, dans cette 5<sup>e</sup> édition, comme il l'avait fait pour les deux précédentes, donner le concours de ses connaissances spéciales en médecine mentale à la revision de cet article et du suivant; notre bien regretté ami J. Cotard nous avait rendu le même service pour la 2<sup>e</sup> édition.